

Le Café philosophique du Village

Spécial PHILO-COVID

Échange	Du 5 au 16 avril 2020
Thème	Que nous révèle la COVID-19 sur notre mode de vie ?
Documents en appui	Chantal Guy : La pandémie, déclencheur de l'esprit , La Presse, édition du 31 mars 2020 Radio RTL : Boris Cyrulnik: "les trois mots magiques du confinement" , entrevue par Stéphane Bern, émission radio À la bonne heure du 27 mars 2020, en ligne sur youtube

Synthèse

L'humanité tout entière est mise en péril. C'est une question de vie ou de mort. L'ennemi est partout et il est invisible. Ce virus inconnu se multiplie, tant qu'il y a de personnes pour l'accueillir, et nous sommes nombreux les humains. Or, il n'y a pas de vaccin pour le combattre. Qui sait quand il sera mis au point? Dans des mois, des années peut-être? Nous avons la distanciation sociale, le confinement et quelques mesures d'hygiène pour le combattre, alors que les masques, respirateurs et produits pharmaceutiques peuvent être en rupture de stock dans quelques jours. Comme Nord-Américains, on a l'habitude de monter au front mieux équipés que ça. Alors, comment se fait-il qu'une société développée comme la nôtre, se montre si mal préparée ? Riche et développée certes, mais pas toujours prévoyante et sage, dirait-on.

Il semblerait bien que rien ne peut être tenu pour acquis depuis cette pandémie. Du jamais vu de notre vivant, les chefs d'État ont dû mettre l'économie sur pause. Pour permettre aux millions de chômeurs et à leur famille de se nourrir et de payer leur loyer, des mesures d'aide de milliards de dollars sont débloquées. Il en va de même pour les entreprises qui risquent la faillite, encore des milliards. Notre économie qui se portait plutôt bien va en prendre un sale coup. Que nous réserve demain, avec nos pensions, nos services à la population, nos écoles à bâtir, nos luttes contre les changements climatiques, nos acquis de société, notre qualité de vie ? Combien d'entreprises vont disparaître ? Combien retrouveront leur travail ? Combien pourront maintenir leur niveau de vie ? **Rien ne peut être tenu pour acquis.** La crise peut-elle nous permettre, avec le confinement, de questionner notre mode de vie, si matérialiste et terriblement axé sur le *Je, me, moi* ? Nous nous interrogeons sur le sujet parce que nous considérons que nous avons des acquis à préserver comme société et que certaines améliorations peuvent être apportées à notre mode de vie.

La COVID-19 nous fait prendre conscience de notre interdépendance. Des personnes se sont débattues avec le coronavirus à Wuhan en Chine, plusieurs en sont mortes et le voilà rendu chez nous. C'est à notre tour de livrer bataille. Avec notre économie basée sur nos échanges commerciaux tant à l'intérieur de nos frontières qu'à l'extérieur, les longues chaînes d'approvisionnement font en sorte que nous nous trouvons en interdépendance avec de nombreux acteurs. J'ai besoin du matériel que tu produis, tu as besoin du blé que j'ai en abondance. Au Québec, on achète plus à l'international que l'on ne leur vend. M. Legault tient à augmenter notre commerce extérieur. Ce n'est donc pas demain la veille que la mondialisation va cesser chez nous. Pourtant, plusieurs personnes voudraient qu'elle soit grandement ralentie en encourageant plutôt l'économie locale. Avec la pandémie, dépendre de l'extérieur pour des produits essentiels a marqué nos esprits. En tant que pays nordique, nous devons très bientôt remettre en branle le commerce tant extérieur qu'intérieur pour combler nos besoins en fruits et légumes.

Comment nous allons nous y prendre ? Là est la question et elle n'est pas simple. Le faire surtout, en conformité avec nos valeurs. Ce qui est bon pour nous, comme le respect de la vie, la justice et la solidarité, doit l'être pour les autres avec qui nous faisons des affaires. Des règles du jeu devront être mises au point avec nos vis-à-vis et des bonnes pratiques se multiplier comme : l'achat de produits équitables, le respect des normes écoresponsables, le marché du carbone, et bien d'autres encore. Nous sommes en lien avec des gens souvent plus vulnérables que nous. S'ils vont mal, nous risquons d'aller mal aussi. Interdépendants et responsables avec

chacun, comme on doit être respectueux et vigilants avec tout le vivant, notre biosphère. Ça sera plus laborieux mais essentiel. Pas de produits NIKE à la québécoise, SVP, exploiters du pauvre monde, dans des pays lointains, loin de nos yeux.

Notre mode de vie nord-américain est remis en cause et plus particulièrement notre façon de consommer.

Nous consommons beaucoup, même trop, et certainement bien au-delà de nos besoins. Nos garde-robes débordent, il nous faut avoir le dernier gadget à la mode. Et la voiture, pourquoi pas la changer, les nouveaux modèles sont si beaux ? Le prix des aliments augmente, mais il restera toujours des gens pour s'offrir les plus belles coupes de viande et les marques de vêtement les plus coûteuses. Le globe est maintenant devenu le terrain de jeu de plusieurs ou leur domaine d'exploration. Lui, c'est l'Everest qui l'attire pour les excursions en montagne, l'autre c'est Katmandou pour améliorer ses techniques de yoga et méditation. Elle, c'est pour découvrir la culture du Pérou, lui veut retourner à Vienne, pour sa musique. Et toi le *snowbird* qui ne supporte plus l'hiver et préfère le soleil de Floride, tu as dû revenir plus tôt, dommage ! Tous ces gens sont « *du beau monde ou du bon monde* ». Nous ne sommes pas là pour juger. Vraiment, « *rien n'est trop beau* » pour nous, semblerait-il. « *On le mérite bien* », clament les promotions et il se trouve que plusieurs en ont les moyens, mais pas tous. Force est de constater, que les ménages canadiens sont plus endettés que jamais, cependant. Il y a aussi des gens qui font des heures à n'en plus finir au boulot, au prix de leur santé physique et psychologique, pour s'offrir toutes ces promesses de bonheur. Mais ces plaisirs que l'on s'offre ou que l'on désire goûter ont un coût environnemental et humain important. On a beau le savoir, même minimalement, on aspire quand même à ce mode de vie prôné par les médias et la publicité. Cette façon de vivre implique pour se l'offrir un bon pouvoir d'achat. Elle est orientée sur la consommation, comme une fleur recherche le soleil. Et l'économie tourne et les gouvernements sont heureux.

Il se peut bien que notre retraite plaquée or, nous ait coûté une partie de notre santé. Il se peut aussi que nos petits gilets en coton et nos chaussettes bon marché qui débordent de nos tiroirs, détruisent la santé de parents et d'enfants du Bangladesh exploités honteusement. Bien sûr on voit bien que notre mode de vie n'est pas blanc comme neige. On sait bien que pareilles habitudes de vie, ancrées dans une culture occidentale plutôt fière d'elle-même ne changera pas du jour au lendemain. Mais il arrive qu'une crise bien bousculante, nous amène ailleurs en renversant nos points de vue et en posant des questions.

Qu'est-ce qui nous amène aujourd'hui à la conclusion qu'il nous faille remettre en cause notre mode de vie ?

Serait-ce la peur de mourir avec cette pandémie qui nous met face à « nos égarements » ? Serait-ce nos racines catholiques qui ont trouvé dans la solitude de nos confinements le bon terreau, pour un examen de conscience sérieux ? Serait-ce le lien plus évident que l'on peut faire entre l'exploitation éhontée de la nature et celle des travailleurs des pays en développement qui nous amène à penser qu'il serait plus que temps de diminuer notre consommation ? Serait-ce que nous les Humains qui avons l'habitude de dominer la nature, nous nous découvrons soudainement bien vulnérables face à une minuscule entité naturelle, le coronavirus ? Est-ce que sans mes visites au restaurant et sans les multiples petites gâteries que j'avais l'habitude de m'offrir, je réalise que, sans elles avec le confinement, je m'en porte finalement pas plus mal, même au contraire beaucoup mieux ? Est-ce que nous commençons en avoir assez du verbe AVOIR, parce que le verbe ÊTRE, dans notre confinement, occupe de plus en plus d'espace ? Et on aime ça. C'est quelque chose qu'on aimerait inscrire durablement dans nos façons de vivre même après la crise.

La valeur SOLIDARITÉ reprend du terrain plus que jamais au Québec et on en est très heureux. Et quand, avec force, surgissent des gestes de solidarité provenant de simples citoyens, de personnages publics, d'entreprises et de dirigeants pour nous aider à faire front commun devant l'adversité, cela nous rappelle que l'homme est capable du meilleur. Mais nous sommes aussi témoins du pire comme la situation déplorable de nos aînés dans certains CHSLD et l'achat d'armes aux États-Unis. Par ailleurs, la crise nous ramène à l'essentiel. La distanciation nous fait réaliser combien notre bien-être dépend des relations humaines et particulièrement celles avec nos proches parents et amis. L'inquiétude que génère la pandémie ne nous amène-t-elle pas à prendre soin davantage les uns des autres ? Cela fait comme un baume sur les difficultés et l'angoisse que nous apporte la crise. C'est encourageant de voir plus de solidarité, de compassion et de discipline pénétrer nos vies. L'on voudrait que cela dure longtemps après la crise.